

Les retraités révoltés par la fonte de leur pouvoir d'achat

Une mobilisation de 600 personnes a eu lieu hier avant un entretien entre les syndicats et les services du préfet. Les manifestants veulent une hausse des pensions et dénoncent l'écart injustifié entre celles des hommes et des femmes.

Dedans jusqu'au cou. Pour tous les manifestants, en grande majorité des retraités répondant à l'appel des neuf syndicats majoritaires dans les Bouches-du-Rhône, la pauvreté du troisième âge a atteint un niveau tel qu'elle justifie à elle seule de faire un maximum de bruit, même sous la pluie. Anciens chauffeurs de bus, assistantes sociales, professeurs... Les professions au sein du défilé d'hier, parti de la place Général-de-Gaulle pour rallier la préfecture, sont celles aux niveaux de retraite les plus bas, inférieurs à 1 000 euros par mois pour certains, et non revalorisés depuis plusieurs années. Pour réduire l'impact de l'inflation, ces retraités demandent non seulement "un rattrapage immédiat" avec une hausse de 10 % des pensions, mais aussi l'égalité entre les hommes et les femmes (la différence des pensions culmine à 40 % dans certains secteurs...) et un meilleur accès aux services publics de base comme la santé, les transports ou la culture.

"Arracher de nouveaux droits"

Ex-docker, Gilbert se considère chanceux avec 1 900 euros par mois, mais avec des frais de santé qui augmentent avec l'âge, il est inquiet : "Des maladies longues comme les problèmes de cœur, certains cancers ou le diabète sont moins pris en charge. Il faut compenser la hausse du prix des médicaments avec une mutuelle qui coûte cher, à notre âge. C'est injuste que les profits et la course aux économies se fassent sur le dos de ceux qui ont travaillé toute leur vie." Avant d'ajouter que ses 1 900 euros, il les doit "aux grèves pour arracher de nouveaux droits" pour sa génération et les suivantes. En retrait, André, ancien chauffeur de bus de 74 ans, préfère blâmer sur la chute de son pouvoir d'achat devant Marc et Régis, tout juste retirés de la vie professionnelle. "Ma retraite, c'est comme ma voiture, elle fait du sur place. J'économise sur l'essence, sur la taille du chariot de courses, sur tout !", glisse-t-il. Et encore, sa génération a eue la possibilité d'investir dans un appar-



Les retraités veulent une hausse de 10 % de leurs pensions, après avoir perdu, selon eux, autant en raison de l'inflation. /PHOTO FRANCK PENNANT

“ Qui s'occupait des enfants quand ils étaient petits ou malades ? Bah c'est moi ! J'ai travaillé 35 ans et ma carrière est hachée. Résultat, je touche 1 200 euros par mois et mon mari, 2 800 euros. „

ANNIE, RETRAITÉE

tement, pense-t-il, ce qui n'est pas le cas des chauffeurs de bus d'aujourd'hui, avec la hausse des taux d'emprunt. "C'est pour ça qu'on milite aussi pour la hausse des salaires. Des actifs mieux payés, c'est plus de cotisations sociales pour les retraités de demain", pointe Josette Biancheri, de l'Union syndicale des retraités CGT 13.

"Je gagne deux fois moins avec plus de diplômes"

Les femmes, comme dans les professions sociales, sont en première ligne. "Qui s'occupait des enfants quand ils étaient petits ou malades ? Bah c'est moi ! J'ai travaillé 35 ans et ma carrière est hachée. Résultat, je touche 1 200 euros par mois et mon mari, 2 800 euros, alors que j'ai plus de diplômes que lui", illustre Annie, ex-assistante sociale. Elle n'en peut plus de l'image que "le gouvernement essaye de faire passer, selon lequel le modèle social est une charge, et les retraités sont les profiteurs du système".

Sa voisine, Nicole, considère de son côté que les aînés sont un ciment entre les générations : "On aide pour les études de nos petits-enfants, le loyer, la caution de l'appartement... Et on veille sur nos parents, malades ou en Ehpad. Il faut arrêter de penser que les retraités sont en marge de la société alors qu'ils sont sur tous les fronts".

Selon l'Insee, le niveau de vie médian des seniors s'établit à 1 930 € mensuels dans notre région. Mais avec de grandes disparités. "La pauvreté s'installe et on compare de plus en plus les étudiants aux retraités. Ils ont les mêmes problèmes alors qu'il y a quelques années, c'était inimaginable", pointe Patrick Prigent, de la FSU. Un signe que la crise sociale entraînée par la chute du pouvoir d'achat a désormais atteint toutes les tranches d'âge. Les retraités reçus à la préfecture sont désormais en attente d'un retour du ministère du Travail, de la santé et des solidarités.



La pauvreté touche 7 % des 75-79 ans et 12 % des plus de 79 ans. Pour autant, les retraités restent la tranche d'âge la plus préservée. Les plus de 65 ans ne regroupent que 8 % des personnes pauvres, alors qu'ils représentent 20 % de la population. /PHOTO FRANCK PENNANT

T.Be.